



CENTRE D'ETUDES
ET DE RECHERCHES
SUR LE DEVELOPPEMENT
INTERNATIONAL

SERIE ETUDES ET DOCUMENTS

Représentations sociales de la monnaie : contraste entre les citoyens et les porteurs de monnaies locales

**Social representations of money: contrast between citizens and local complementary
currency holders**

Ariane TICHIT

Etudes et Documents n° 18

June 2015

To cite this document:

Tichit A. (2015) "Représentations sociales de la monnaie : contraste entre les citoyens et les porteurs de monnaies locales", *Etudes et Documents*, n° 18, CERDI.

http://cerdi.org/production/show/id/1715/type_production_id/1

CERDI
65 BD. F. MITTERRAND
63000 CLERMONT FERRAND – FRANCE
TEL. + 33 4 73 17 74 00
FAX + 33 4 73 17 74 28
www.cerdi.org

The authors

Ariane Tichit

Professor

Clermont Université, Université d'Auvergne, CNRS, UMR 6587, CERDI, F-63009 Clermont Fd

Email : ariane.tichit@udamail.fr

Corresponding author: Ariane Tichit



This work was supported by the LABEX IDGM+ (ANR-10-LABX-14-01) within the program “Investissements d’Avenir” operated by the French National Research Agency (ANR)

Etudes et Documents are available online at: <http://www.cerdi.org/ed>

Director of Publication: Vianney Dequiedt

Editor: Catherine Araujo Bonjean

Publisher: Chantal Brige-Ukpong

ISSN: 2114 - 7957

Disclaimer:

Etudes et Documents is a working papers series. Working Papers are not refereed, they constitute research in progress. Responsibility for the contents and opinions expressed in the working papers rests solely with the authors. Comments and suggestions are welcome and should be addressed to the authors.

Abstract

This article analyzes the social representations of money from survey data. More specifically, it tests how holders of a complementary currency project have a distinct perception of money compared to other citizens. The main results confirm the existence of significant differences between the two groups. The structure of their representations shows that money is less tied to official institutions, the symbol of the sovereign State, to work and wages than for the representative population group. This confirms a number of theoretical works that see these social innovations as protest projects of the standard system, questioning the sovereignty State currency and close to the concepts of unconditional income. Local currencies, by differences in social representations they contain, could well be generators of societal change.

Key words: social representations of money, survey data, Abric method, complementary currencies.

JEL codes: O35, D71, E42

Résumé

Cet article analyse les représentations sociales de la monnaie à partir de données d'enquête et étudie les différences entre les porteurs d'un projet de monnaie locale complémentaire et les autres citoyens. Les principaux résultats confirment l'existence d'importants contrastes entre les deux groupes. Les habitants associent essentiellement la monnaie à des caractéristiques fonctionnelles, des symboles de l'Etat souverain, des institutions officielles, au salaire et au travail, à la sécurité et au bonheur, alors que les membres de l'association la rattachent au « local », à des phénomènes sociaux et économiques réels et en ont une opinion plus négative, liée à la corruption et à l'injustice. Les items « travail » et « salaire » se trouvent également à la périphérie pour les adhérents qui déconnectent donc la monnaie de l'emploi. Les monnaies locales, par les différences dans les représentations sociales qu'elles contiennent, pourraient bien ainsi être vectrices d'un changement sociétal.

Mots-clés : représentations sociales de la monnaie, données d'enquête, méthode Abric, monnaies locales.

Acknowledgment

This study received financial support from the Conseil regional Auvergne through the program recherche-action on Social Innovation. I want to thank all participants of the 29 May 2015 seminar "money, between uniqueness and plurality" for comments and remarks and especially Marie Fare for his review and suggestions, which allowed me to greatly improve the first version of this paper. This article also owes much to the careful proofreading of Aline Valence who, by his knowledge of literature and insight, has allowed me to greatly improve the quality.

Remerciements

Cette étude a bénéficié d'un soutien financier de la Région Auvergne dans le cadre d'un projet de recherche-action en innovation sociale.

Je tiens à remercier tous les participants au séminaire « monnaie, entre unicité et pluralité » du 29 mai 2015 pour leurs commentaires et remarques et en particulier Marie Fare pour sa relecture et ses suggestions, qui m'ont permis de grandement améliorer la première version de ce papier. Cet article doit également beaucoup à la relecture minutieuse d'Aline Valence qui, par sa connaissance pointue de la littérature et sa perspicacité, m'a permis d'en améliorer considérablement la qualité.

Introduction

Les monnaies complémentaires locales qui ont émergé en France à partir de 2010 avec l'abeille à Villeneuve-sur-Lot et l'occitan à Peyzenas sont actuellement 32 à circuler dans l'hexagone, et 27 sont en cours de finalisation. Ce sont des projets à buts non lucratifs qui visent à redynamiser l'économie locale, à favoriser les circuits courts et les pratiques respectueuses de l'environnement, à lutter contre la spéculation et à soutenir des projets et investissements solidaires. Elles sont principalement issues d'associations de citoyens et sont adossées à l'euro (il faut échanger un euro pour pouvoir se procurer une unité de monnaie locale). Elles ne sont utilisables que dans un périmètre bien défini (en général un département, ou une partie de celui-ci), et dans un réseau de prestataires répondant aux exigences d'une charte de valeurs en relation avec les objectifs que se fixe la monnaie locale. Selon Blanc (2015) ces projets se positionnent en rupture avec le système actuel et constituent en cela des formes de contestation. Selon Menard (2002) ces initiatives refusent le modèle historique de la monnaie d'Etat, et lui opposent le localisme monétaire. De même, Guyomart (2013), à propos de ces projets, parle de « souveraineté subsidiaire », p.51 : « *Les monnaies locales complémentaires se saisissent du « local » et diversifient l'émission monétaire en complément de celle de l'État souverain. Elles recomposent les pouvoirs liés à la monnaie et établissent une hétérotopie en fondant des espaces économiques alternatifs.* » Baronian et Vercellone (2015) font également un parallèle entre la monnaie du commun et le revenu social garanti, et rapprochent ainsi les monnaies à vocations sociales des mouvements visant à la mise en place d'un revenu inconditionnel, indépendant de l'emploi.

Les monnaies complémentaires locales se posent donc en projets politiques de transformation de la société, par l'éducation, la communication et le changement des pratiques sociales que leur utilisation et diffusion peuvent générer. Pour ce faire, elles doivent parvenir à modifier les représentations sociales de la monnaie des citoyens qui, en retour, pourront impacter leur rapport à l'échange marchand traditionnel et dominant. Parce que les représentations sociales incarnent une vision fonctionnelle de la réalité, elles sont des « *guides pour l'action* » (Abric, 1994, p.15) et participent ainsi à déterminer les comportements. Selon Fare et Whitaker (2014), ces projets peuvent être vecteurs de modification des représentations sociales car ils déconstruisent le cadre de valeurs standard, véhiculent des expériences de nouvelles pratiques, et mettent en œuvre des démarches citoyennes et participatives.

Une représentation sociale, telle que définie par les travaux de Moscovici à partir de 1961 et par Jodelet (1989) p.53 « [...] est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble. » Elle s'appréhende alors selon deux composantes : le contenu (information et attitudes) et l'organisation de ce contenu, c'est-à-dire sa structure interne. Ce n'est donc pas uniquement le contenu en lui-même mais également l'agencement de ce contenu qui doit être étudié. Cette définition structurale des représentations sociales a donné lieu à de nombreuses recherches méthodologiques, notamment par Abric (1989 ; 1994), dont l'apport essentiel dans ce domaine est le développement de la théorie dite « du noyau central », autour duquel toute représentation est structurée. Ce noyau –ou système- central est l'élément fondamental de la représentation car il détermine à la fois la signification et l'organisation de la représentation. Il inclut un nombre limité d'éléments qui constituent la

base commune et consensuelle de la mémoire collective et des systèmes de normes auquel un groupe se réfère.

Ce noyau central a une propriété essentielle : il est l'élément le plus stable de la représentation qui en assure la pérennité, dans un contexte mouvant et évolutif. Il est, dans la représentation, l'élément qui va le plus résister au changement. Toute modification du noyau central entraîne, en effet, une transformation complète de la représentation. Aux côtés du noyau central se trouvent le système périphérique. Les éléments qui le constituent sont également hiérarchisés, puisqu'ils peuvent être plus ou moins proches du noyau central : proches, ils jouent un rôle important dans la concrétisation de la signification de la représentation, plus éloignés ils illustrent, explicitent ou justifient cette signification afin d'adapter le noyau de la représentation à la situation concrète (Abric, 2001a). Par ces fonctions, le système périphérique recouvre la partie opérationnelle de la représentation et se pose comme lieu privilégié des évolutions représentationnelles.

Selon Moliner (2001), deux principaux facteurs ont un impact sur le noyau central : les pratiques sociales et la communication. Toutefois, la modification du système central est difficile à obtenir, surtout à court terme, et seules les pratiques semblent y parvenir (Flament, 2001, dans le livre d'Abric, Chapitre 2, p50 : note que « *Malgré nos efforts, nous n'avons, jusqu'ici, pu trouver trace de modification d'une représentation sociale sous l'influence d'un discours idéologique ; seules les pratiques sociales semblent avoir quelque effet.*»). Toutefois, les discours peuvent impacter les éléments périphériques et donc progressivement faire bouger les représentations.

Certains travaux visent justement à étudier les représentations sociales de la monnaie, objet fondamental de l'organisation des sociétés humaines. La monnaie est en effet un objet extrêmement complexe (Capozza et al. (1995), et polymorphe (Snelders et al., 1992), si bien qu'il est très difficile d'en saisir les contours et la portée. Selon Mitchell et Mickel (1999), dans une perspective économique standard, la monnaie est un bien utilitaire, ordinaire, impersonnel et neutre, alors que pour les sociologues et psychologues elle revêt des caractères émotionnels et signifiants. Certaines études visant à révéler la signification symbolique de l'argent¹ ont démontré que les individus ont tendance à lui attribuer des significations multiples, comme celles de pouvoir, sécurité et liberté, qui sont les plus courantes. En effet, selon Capozza et al. (1992) dans leur revue de littérature, la monnaie est associée à quatre des éléments symboliques les plus importants chez les êtres humains : Accomplissement et reconnaissance (Kirkcaldy et Furnham, 1993, Tang, 1992, 1993, 1995), statut et respect de la part des autres (Goldberg et Lewis, 1978), liberté et contrôle (luxes d'avoir le temps, autonomie, et liberté de choix : Goldberg et Lewis, 1978, Parsons, 1967) et pouvoir et accès aux ressources (Goldberg et Lewis, 1978, Parsons, 1967). Capozza et al. (1995) étudient quant à eux les relations entre trois concepts : argent, richesse et pauvreté,

¹ Les économistes utilisent le terme « monnaie » alors que les autres sciences sociales lui préfèrent « argent » (Baumann et al., 2008). Pour Ould-Ahmed (2008) les deux termes désignent en réalité un même objet d'investigation. Cette différenciation est ainsi essentiellement un moyen de séparation disciplinaire. Dès lors, dans cet article nous utilisons indistinctement les termes argent et monnaie. De plus, comme les monnaies locales se présentent comme « monnaie » et non « argent » ce qui importe est de comprendre ce que ce terme induit chez les citoyens et à quoi ils l'associent.

sur un échantillon d'adultes âgés de 40 à 60 ans, par association libres à ces 3 termes inducteurs. Un de leur résultat est que le travail, associé à des sentiments négatifs, est un facteur, corrélé positivement à l'argent, et créant un pont entre la richesse et la pauvreté. Des travaux menés sur des échantillons de français vont dans le même sens. En effet, Vergès (1992) montre que l'argent est étroitement lié au travail et au confort/bien être, alors que pour Minibas-Poussard (2003) il est en relation forte au pouvoir et aux objectifs à atteindre. Snelders et al. (1992), en raisonnant sur les moyens de paiement, trouvent également que les items les plus souvent associés à la monnaie sont les billets et les pièces, qui symbolisent la valeur légale, la force de la loi.

A ma connaissance peu d'études portent sur l'analyse des représentations sociales de la monnaie sur différentes sous-populations ou de leur évolution dans le temps. Or, une des voies de recherche récente est l'étude de groupes homogènes afin d'analyser les représentations sociales qui émanent de leur vision partagée. Ce qui est assez frappant est que la littérature initiale sur les représentations sociales s'attache essentiellement, à travers des méthodologies de plus en plus fines, à dessiner les contours et les structures des représentations et de leur évolution (Flament 2001 notamment). Les travaux de Galand et Salès-Wuillemin (2009), Penz et Sinkovics (2013) et Valence et Roussiau (2014) s'avancent notamment dans cette voie. A ma connaissance, pour les applications sur le thème de la monnaie, seuls Meier et Kirchler (1998) définissent endogènement des profils d'autrichiens en fonction de leur attitude vis-à-vis de la future introduction de l'euro, et Koiv (2012) analyse les différences de représentations liées à la monnaie, avant, pendant et après l'introduction de l'euro chez les étudiants estoniens.

Le présent article s'inscrit donc dans cette lignée de travaux et présente un double apport. Le premier est d'ordre théorique, car il propose une analyse comparative entre les habitants d'un territoire et un groupe de population bien particulier : celui des participants à un projet de monnaie locale. Il ne semble exister à l'heure actuelle aucune étude de ce type, ce qui confère à cet article une grande originalité. Ceci revient à tester l'hypothèse de Moscovici et Hewstone (1983), selon laquelle le fait de partager des représentations spécifiques détermine la formation ou l'accentuation d'une identité de groupe. Si les porteurs de projets de monnaie locale ont une identité forte autour de la monnaie, nous devrions donc observer des écarts entre la perception des membres et celle du grand public. C'est ce postulat que je me propose d'étudier dans cet article, et qui constitue son premier apport.

Le second apport est d'ordre méthodologique et porte sur la composition de l'échantillon. En effet, une des limites, de mon point de vue, des recherches actuellement faites sur les représentations sociales de la monnaie (ou de l'argent) sur données d'enquêtes est que les échantillons utilisés ne sont pas construits avec une méthode rigoureuse permettant de rendre les résultats généralisables à une population, étant donné que l'échantillon n'est pas représentatif (dans la plupart des cas, pour des raisons de commodité que l'on peut aisément comprendre, les enquêtés sont des étudiants en psychologie, et les participants atteignent rarement les 300). Seuls Meier et Kirchler (1998) dans leur analyse sur l'Autriche ont une sous-population représentative. Ceci me semble être un biais majeur dans la littérature qui est dépassé dans cet article par une analyse des représentations sociales sur un échantillon représentatif.

Pour cela, l'étude porte sur une enquête menée en novembre 2014 sur le Puy-de-Dôme. Afin de confronter les représentations sociales du grand public et des porteurs de la monnaie locale, l'échantillon est composé pour une partie de citoyens représentatifs des habitants du département, et pour une autre partie d'adhérents à l'ADML63 (Association pour le Développement de monnaies locales dans le 63). Cette association a vu le jour en mai 2013, et a mis en circulation la première monnaie complémentaire locale du Puy-de-Dôme, « la doume », le 17 janvier 2015. L'association n'a pour le moment aucun salarié et ne perçoit aucune subvention.

Fin 2014, date de l'enquête, l'association comptait 100 adhérents. Ce chiffre a été multiplié par 4 le jour de la mise en circulation de la monnaie en janvier 2015 et actuellement elle compte 520 utilisateurs, 101 prestataires et presque 19548 doumes en circulation, ce qui la place, après seulement 4 mois d'existence, déjà au-dessus de la plupart des autres monnaies locales. En effet, selon le rapport de la mission interministérielle d'étude sur les monnaies locales complémentaires et les systèmes d'échange locaux (2015), en avril 2014, sur 17 MLC la moyenne du nombre d'utilisateurs est de 414 et de 86 prestataires, pour 26 139 unités en circulation. Toutefois, ces chiffres sont grandement tirés par l'eusko, monnaie du pays basque la plus en expansion, qui compte 22 comptoirs, presque 500 000 euskos en circulation, 6 salariés, 2600 adhérents pour 85 prestataires. Ainsi, si l'on raisonne en médiane sur les 17 MLC, afin de gommer l'effet « eusko », 50% des monnaies locales ont moins de 150 adhérents, 55 prestataires et 11525 unités en circulation. Le rapport précise également que 7 monnaies locales sur les 17 étudiées ont moins de 10 000 unités en circulation. Comparativement aux autres, après seulement quelques mois d'existence, la doume se situe donc dans les plus importantes en termes de nombre d'adhérents, de prestataires et d'unités en circulation. A titre de comparaison, la pêche, monnaie de Montreuil, compte à l'heure actuelle, après presque un an d'activité (sortie en juin 2014), 255 utilisateurs, 27 000 pêches en circulation, 31 prestataires acceptant les pêches. La doume compte donc deux fois plus d'utilisateurs et 3 fois plus de prestataires, pour un montant en circulation par contre légèrement plus faible. Le démarrage de la doume apparaît donc comme prometteur.

Toutefois, la doume doit parvenir à transformer les représentations du plus grand nombre si elle veut atteindre in fine son objectif de modification des habitudes de consommation, de production et de vente des citoyens. L'analyse des données d'enquête sur les représentations sociales va donc permettre de mettre en lumière les divergences entre les deux groupes, et ainsi révéler les principaux items potentiellement vecteurs de modification.

L'article est structuré en trois sections. La première présente les méthodologies d'analyse des représentations sociales et conclut sur l'angle d'approche retenu ici. La deuxième présente l'enquête. La troisième discute et interprète les résultats.

1. Méthodologie des représentations sociales

L'étude des représentations sociales pose deux problèmes méthodologiques : celui du recueil des représentations, et celui de l'analyse des données obtenues (voir Rateau et al. 2012 pour une revue de littérature). Il existe deux grands types d'approches pour le recueil des composantes d'une représentation. La première est une forme interrogative (entretien, questionnaire, planches inductives ou monographie), et la seconde est associative, c'est-à-

dire basée sur des associations spontanées des enquêtés suite à un mot inducteur. Selon Abric (2003b) et Moliner et al. (2002), l'approche associative présente en effet de nombreux avantages: elle permet de produire directement des données à partir de l'expression des individus, elle est rapide à mettre en œuvre et à analyser et est facile à utiliser et à comprendre. Selon Dany, Urdapilleta et Monaco (2015) il s'agit de la méthodologie la plus utilisée à l'heure actuelle dans l'analyse structurale des représentations sociales.

Selon Flament et Rouquette (2003), différentes possibilités existent en ce qui concerne les méthodes associatives. Deux grandes catégories existent : les non-contraintes, et les semi-contraintes qui limitent la production des mots, en termes quantitatif (généralement, pas plus de 5 mots sont demandés) et/ou qualitatif (elles ciblent alors des types de mots – selon leur nature lexicale – ou restreignent le champ sémantique à associer). Selon Dany et al. (2015), la méthode la plus utilisée à l'heure actuelle est celle des associations libres sans contrainte, qui, par la liberté d'expression laissée aux enquêtés, permet de mieux rendre compte de l'univers symbolique que ces derniers attachent à la thématique étudiée. Pour appréhender la structure de la représentation, selon la caractérisation du noyau et des éléments périphériques, l'analyse des données se fonde sur une mesure du rang et de la fréquence des termes induits, appelée « analyse prototypique » (Vergès 1992). La fréquence correspond au nombre de fois où un terme est cité par les individus. Le rang d'apparition correspond à l'ordre dans lequel les mots sont évoqués.

Si l'on peut penser que les premiers termes induits sont les plus importants, on considèrera, comme le fait Abric (2003c), la possibilité que les éléments essentiels apparaissent davantage après une période de chauffe, favorisant une certaine confiance ainsi qu'une réduction des mécanismes de défense de la personne répondante. Il n'est alors pas évident que le rang spontané corresponde véritablement à l'importance du terme dans la représentation des individus. Dès lors, Abric (2003b, c) propose une nouvelle méthode qui consiste à demander ex-post aux enquêtés eux-mêmes de proposer un classement par importance des mots qu'ils viennent de donner. Cette technique a pris le nom de « rang d'importance », pour se démarquer du « rang d'apparition ». C'est donc cette dernière option que nous avons choisie pour conduire notre analyse de la représentation sociale de la monnaie. D'autres techniques de classement par paires, ou par échelle ou par « paquets » ont été proposées pour classer les items par les enquêtés (voir Abric, 2001 et Seca, 2001 pour une revue) mais ils ont l'inconvénient d'être très complexes et de prendre beaucoup de temps au niveau enquête. Pour un état des lieux des options méthodologiques, voir notamment Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi (1992).

Ainsi, suivant Abric (2003b,c) et Dany et al. (2015), nous optons pour une analyse importance/fréquence. De plus, les recherches menées sur les représentations sociales montrent qu'elles sont largement influencées par les pratiques sociales (Flament, 2001). L'analyse de l'effet des pratiques se fait en général en comparant les proximités de groupes entre deux extrêmes : ceux ayant une pratique régulière et ceux n'ayant pas de pratique, en fonction de 3 critères suggérés par Abric (2001) : niveau de pratique, degré de connaissance et degré d'implication. Nous nous inscrivons donc clairement dans cette perspective de recherche étant donné que nous cherchons à savoir dans quelle mesure le fait d'appartenir à une association de monnaie locale influence la représentation sociale de la monnaie chez les participants.

Enfin, si l'on suppose qu'originellement les adhérents à l'association pour le développement de la monnaie locale sont des citoyens comme les autres, alors il est possible d'interpréter les différences obtenues en termes d'impact de l'adhésion à l'association sur l'évolution des représentations sociales en adoptant une optique dynamique d'évolution des représentations sociales par l'expérience de type Flament (2001).

2. L'enquête

Le questionnaire a été créé en collaboration avec les étudiants du Master 1 DASS « Droit et Administration du Secteur Sanitaire et Social » de l'école de droit de l'Université d'Auvergne, dans le cadre du cours de « technique d'enquête » animé par la sociologue Agnès Roche. Ce questionnaire a été constitué dans le cadre d'un projet plus large, soutenu par le conseil régional d'Auvergne, dans le cadre d'un appel d'offre de recherche-action sur l'innovation sociale. Il a pour but d'aider l'association ADML63 à définir une stratégie de communication et se doter d'outils d'impacts et de suivi du projet de la monnaie locale la « doume ». Le questionnaire comporte ainsi 73 questions structurées en 4 grandes parties : la monnaie et l'économie, l'utilisation de la monnaie, le mode de vie et les questions socio-démographiques. L'analyse contenue dans le présent article se concentre donc essentiellement sur les premières questions de la première partie du questionnaire.

Pour le volet citoyen, l'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, afin de s'approcher au mieux de la composition de la population du Puy-de-Dôme en retenant comme critères : le genre, l'âge, la catégorie socio-professionnelle et la zone urbaine ou rurale d'habitation. Les 33 étudiants de la promotion 2014-2015 du M1 DASS ont été chargés d'enquêter 12 personnes, en tâchant de respecter les proportions des 4 critères précédents. Au final, 392 questionnaires ont été exploitables (4 ont dû être rejetés parce qu'ils étaient incomplets ou comportaient des erreurs). La mise en place de la méthode des quotas a conduit les étudiants à avoir recours de manière assez intensive à leur famille, amis, voisins, connaissances de connaissances afin de pouvoir trouver les personnes ayant les critères correspondants à ce qui était recherché. Toutefois, certains étudiants non originaires de la région et ayant donc moins de réseau ont fait passer le questionnaire à des personnes dans la rue ou au jardin Lecoq, parc central de Clermont-Ferrand. Une petite partie des questionnaires a été remplie en laissant les formulaires aux personnes pour qu'elles les remplissent faute de temps ou de compatibilité d'emploi du temps, ou autres contraintes. Mais la grande majorité des questionnaires a été passée en face-à-face direct ou par téléphone. La passation du questionnaire a eu lieu en novembre 2014.

Selon l'INSEE (2014)², en se basant sur le dernier recensement effectué en 2011, la population du Puy-de-Dôme est de 635 469 personnes. Nous avons limité la population de référence aux personnes âgées de 18 à 80 ans, afin de ne prendre en compte que celles ayant potentiellement une autonomie financière. En éliminant ces deux catégories de la population, nous obtenons environ 500 000 personnes servant de référence. Le tableau ci-dessous présente la composition de l'échantillon des enquêtés, comparativement aux proportions sur le Puy-de-Dôme:

² http://www.insee.fr/fr/themes/donnees-locales.asp?ref_id=evo2011&typegeo=DEP&search=63

Tableau 1. Statistiques comparatives échantillon/population mère

Critère	Echantillon	Population du Puy-de-Dôme
Nombre de personnes	392	500 000
Homme/femme	52% femmes	51% femmes
Ruraux/urbain	26% ruraux	30% ruraux
Agriculteurs	1,53%	1,40%
Artisans/commerçants	4,1%	3,65%
Cadres	12,2%	8,20%
Profes. intermédiaires	17,85%	14,30%
Employés	21,2%	17%
Ouvriers	10,5%	13,83%
Inactifs	17,86%	10,70%
Retraités	20%	30,94%
18-24 ans	13,26%	12,80%
25-39 ans	26,53%	24,36%
40-54 ans	28,82%	27,57%
55-64 ans	16,32%	18,43%
Plus de 65 ans	17,1%	16,84%

Il apparaît qu'avec la méthode des quotas utilisée, les proportions de la population mère sont globalement respectées sur les 4 critères considérés, l'exception étant les retraités, moins représentés dans notre échantillon. L'échantillon sous-représente également quelque peu la population rurale. Mais nous pouvons dire que dans l'ensemble, les 392 personnes enquêtées sont représentatives des habitants du Puy-de-Dôme selon nos quatre critères principaux.

Pour le groupe des porteurs de la monnaie locale, le questionnaire a été envoyé par voie électronique en novembre 2014 à l'ensemble des adhérents, avec un délai de 3 semaines pour y répondre. 52 personnes sur les 100 adhérents que comptait l'association à cette période ont fourni des réponses complètes au questionnaire, soit un taux de réponse légèrement supérieur à 50%, ce qui est un taux plus élevé que celui observé généralement pour les enquêtes à distance (voir notamment Penz et Sinkovics, 2013 qui obtiennent un taux de 25%).

Comme le présent article porte sur une analyse prototypique des mots induits (Vergès, 1992), l'étude se base essentiellement sur les données issues de la question : Si je vous dis « monnaie », quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit (maximum 8) ? Puis classez ces mots selon votre ordre d'importance : quel est le plus important **pour vous**, en premier, en 2e, en 3e, etc.

Les items générés par le terme inducteur « monnaie » ainsi que le classement d'importance ex-post par les participants nous permettent de mener une analyse importance/fréquence

afin de révéler le contenu de la représentation et sa structure pour chacun des groupes envisagés.

3. Interprétation des résultats

Avant de procéder à l'analyse des représentations sociales de la monnaie sur nos deux groupes d'enquêtés, le tableau 2 présente tout d'abord quelques statistiques descriptives générales:

Tableau 2. Statistiques descriptives des items induits par le terme « monnaie »

	Non-adhérents	Adhérents	Total
Nombre de répondants	392	52	444
Nombre de mots cités	1764	355	2119
Nb moyen de mots par répondant*	4,50	6,83	4,73
Nombre de mots distincts	331	175	422
Pourcentage de mots distincts	18,8	49,3	19,99
Nombre de hapax ³	198	126	260
Pourcentage de hapax rapportés aux mots distincts (%)	59,81	72	61,61

*La différence de moyenne entre les deux groupes est statistiquement significative à un seuil de risque de moins de 1%

Un premier constat émanant de ce tableau est que les participants à la monnaie locale ont produit plus de mots en associant, en moyenne, à l'inducteur « Monnaie » plus de six mots contre moins de cinq pour les citoyens

Tableau 3. Les 30 termes liés à « monnaie » les plus fréquemment cités par l'ensemble des participants

Mots	fréquence	Mots	fréquence
argent	270	paiement	26
pièces	159	pouvoir	23
échange	137	sous	18
euro	139	travail	18
billet	61	devise	16
économie	46	portemonnaie	16

³ Un « hapax » désigne un terme qui n'apparaît qu'une seule fois dans un corpus. En règle générale, les hapax représentent plus de 50% d'un corpus, ce qui est bien le cas ici.

banque	45	espèces	14
achat	44	pauvreté	14
richesse	38	payer	14
dollar	33	spéculation	14
Franc	32	or	13
commerce	28	consommation	12
valeur	29	fric	11
dépense	27	sécurité	11
liquide	27	troc	11

Les fréquences des mots obtenues suivent de manière standard une loi de Zipf, comme cela est visible sur le graphique 1 de l'annexe. Ainsi, les premiers items ont une forte fréquence, puis celle-ci décroît de manière très forte et aboutit au fait que plus de la moitié des termes présents n'apparaissent qu'une fois. Dès lors, un item n'apparaissant ne serait-ce que 4 fois sur le corpus a une occurrence très forte relativement à plus de la moitié de l'ensemble.

Le tableau suivant présente ainsi l'analyse des fréquences sur les deux sous-populations, et montre, à l'aide d'un test du Chi2 (effectué avec le logiciel R.Temis), que les deux groupes ont bien des fréquences de mots spécifiques par rapport à la fréquence totale sur l'ensemble du corpus.

Tableau 4. Termes spécifiques des groupes à un risque d'erreur de 10%⁴

	Fréquence globale	Fréquence non-adhérents	Valeur t	Fréquence adhérents	Valeur t
argent	270	252	5,1***	18	-5,1***
euro	139	133	4,5***	6	-4,5***
pièces	159	149	3,9***	10	-3,9***
spéculation	14	6	-3,2***	8	3,2***
locale	4	0	-3,2***	4	3,2***
échange	137	100	-3***	37	3***
dépense	27	27	2,5***	0	-2,5***
or	13	7	-2,2**	6	2,2**
répartition	4	1	-2,1**	3	2,1**

⁴ Lorsque la valeur de la statistique de test est supérieure à zéro, le terme considéré a une fréquence statistiquement plus élevée que la fréquence totale, et statistiquement plus faible lorsqu'elle est négative.

dollar	33	32	2,1**	1	-2,1**
pauvreté	14	8	-2,1**	6	2,1**
franc	32	31	2**	1	-2**
desinge	2	0	-1,9**	2	1,9**
doume	2	0	-1,9**	2	1,9**
fluidité	2	0	-1,9**	2	1,9**
rendrelamonnaie	2	0	-1,9**	2	1,9**
temps	2	0	-1,9**	2	1,9**
acheter	5	2	-1,8**	3	1,8**
marché	5	2	-1,8**	3	1,8**
billet	61	56	1,7**	5	-1,7**
liquide	27	23	1,5*	1	-1,5*
finance	10	6	-1,5*	4	1,5*
injustice	3	1	-1,4*	2	1,4*
lien	3	1	-1,4*	2	1,4*
outil	5	1	-1,4*	2	1,4*
pauvre	3	1	-1,4*	2	1,4*
troc	11	7	-1,3*	4	1,3*
liberté	7	4	-1,3*	3	1,3*

Note : *** signifie que la statistique du Chi2 est significative à un risque d'erreur de 1% ; ** à 5% et * à 10%.

Les résultats montrent que les items « argent, euro, pièces, dépenses, dollar, franc, billet » et « liquide » sont surreprésentés dans le groupe des citoyens. Il est frappant de constater que ces termes renvoient non seulement à la pensée libérale standard de neutralité de la monnaie mais également au symbole de souveraineté étatique (euro, dollar, franc, pièces, billet) ce qui rejoint Snelders et al. (1992). A l'opposé, dans le groupe des adhérents ces termes sont sous-représentés, ce qui montre que pour eux la monnaie est beaucoup moins liée à l'état souverain et rejoint le point de vue de Guyomart (2013). De même, les items les plus significatifs pour les adhérents sont « spéculation », puis « locale », puis « échange ». En regardant les autres mots surreprésentés dans ce groupe, on trouve également « pauvreté, dette, répartition, finance, troc » et « liberté ». Ceci montre que les participants au projet associent la monnaie à des phénomènes sociaux, en rupture avec l'idée que celle-ci est neutre, ce qui va dans le sens des travaux de Blanc (2015), Menard (2002) et Guyomart (2013). Ainsi ces premiers résultats correspondent bien à l'hypothèse de Moscovici et

Hewston (1983), selon laquelle un groupe se définit par des représentations sociales partagées qui sont, par là, objets de différenciation groupale. La séparation entre les deux sous-populations semble donc faire sens.

Partant de là, l'analyse prototypique va nous permettre de repérer et de comparer les différents éléments constituant la représentation sociale de la monnaie pour les deux groupes.

En effet, en croisant le rang et la fréquence des termes induits, l'analyse va affecter les éléments obtenus au système central ou au système périphérique de la représentation. De cette analyse, on peut alors produire un tableau à quatre cases schématisant la double structure représentationnelle, comme on le voit ci-dessous dans le tableau qu'il devient ainsi possible de produire :

Tableau 5. Composantes d'une représentation sociale

	Importance forte ⁵	Importance faible ⁶
Fréquence forte	Noyau central (NC, RS1)	1 ^{ère} Périphérie (RS2)
Fréquence faible	Zone ambiguë (RS3)	2 ^{ème} Périphérie (RS4)

En prenant appui sur ce tableau, nous visualisons quatre cas de figure :

Case 1 – Zone du noyau : une fréquence et importance fortes

Case 2 – Première périphérie : une fréquence forte et une importance faible

Case 3 – Éléments contrastés (zone ambiguë) : une fréquence faible et une importance forte

Case 4 – Seconde périphérie : une fréquence et une importance faibles

La case 1 est celle susceptible de détenir les principaux éléments de la représentation. La case 4 est la périphérie lointaine, ce qui peut être transformé sans changer fondamentalement la représentation elle-même. Vergès (1994) interprète l'ambiguïté des zones 2 et 3 comme une « zone potentiellement déséquilibrante, source de changement possible de la représentation » (p. 238). À propos des items de la case 3, Abric (2003c) mentionne qu'ils peuvent « révéler l'existence d'un sous-groupe minoritaire porteur d'une

⁵ Le rang d'un mot est considéré comme « importance forte » lorsqu'il est inférieur au rang moyen de l'ensemble des mots.

⁶ Le rang d'un mot est considéré comme « importance faible » lorsqu'il est supérieur au rang moyen de l'ensemble des mots.

représentation différente, c'est-à-dire dont le noyau central serait constitué par l'élément (ou les éléments) présent dans cette case, en sus du noyau central repéré dans la case 1 » (p. 64). Certains éléments périphériques constitueraient en effet, selon Flament (1987) le « pare-choc » de la représentation. Le noyau central résiste au changement, car sa transformation entraînerait un bouleversement complet. Dès lors, le système périphérique fonctionne comme un système de défense de la représentation. C'est dans le système périphérique que pourront apparaître et être supportées des contradictions. Dans la plupart des cas des changements de représentations passeront par une transformation du système périphérique : changement de pondération, interprétations nouvelles, intégration d'éléments contradictoires, etc...

Les résultats obtenus avec cette méthodologie, sur chacun des groupes, sont présentés en annexe dans les tableaux 7 et 8. Ils montrent que le noyau central de la représentation de la monnaie chez les citoyens est composé de 14 termes alors qu'il en comporte 12 chez les adhérents. Ainsi, même si en moyenne les adhérents associent plus de mots à la monnaie que les citoyens, le noyau central est aussi dense chez les adhérents.

Nous avons ensuite procédé à une comparaison systématique de la présence ou de l'absence de mots communs entre les deux groupes dans les différentes parties de la RS de la monnaie. La synthèse de cette démarche est consignée dans le tableau ci-dessous :

Tableau 6. Présence/absence des mots communs entre les deux RS des groupes identifiés

Citoyens	Adhérents
1. Mots centraux de la représentation communs aux deux groupes	
argent, échange, payer	
2. Mots centraux pour un groupe et complètement absents de la représentation pour l'autre	
fric, banque de France, bonheur	Locale, rien pour rien
3. Mots à la périphérie proche pour un groupe et complètement absents pour l'autre	
dépense, change, voyage, pays, europe, inflation, placement, portefeuille, abba, bourse, chèque, course, coût, yen	
4. Mots centraux pour un groupe et à la périphérie proche pour l'autre	
pièces, euro, paiement, liquide, sécurité, travail, salaire, besoin	commerce, pouvoir, consommation, troc, liberté, finance, acheter
5. Mots communs à la périphérie proche	
billet, économie, banque, achat, richesse, valeur, devise, portemonnaie, espèces, pauvreté, or, spéculation, épargne, inégalité, pouvoir d'achat, vivre, indépendance, moyen, outil, répartition, métal	

La première case du tableau 6 nous montre que seuls trois mots sont présents dans le noyau central pour les deux groupes : il s'agit des termes « argent », « échange » et « payer ». Ces termes font essentiellement référence à la fonction d'échange de la monnaie. Parmi ces trois items, « argent » est celui qui est cité le plus fréquemment. L'argent est un mot plus « concret » que monnaie et donc potentiellement inducteur de plus de sentiments et de plus d'opinion de mon point de vue⁷. Il est ainsi probable que les deux sous-populations n'accordent pas le même sens ni les mêmes valeurs à cet item. Une question à choix multiple a donc été posée aux participants. A la question « Que représente essentiellement pour vous l'argent ? », les enquêtés étaient invités à choisir 2 mots dans la liste suivante, composée de 4 mots plutôt connotés positivement, et 4 plutôt négativement :

- | | | | |
|--------------------|---------------|-----------------|---------------|
| - L'épanouissement | - Le pouvoir | - La sécurité | - La réussite |
| - L'injustice | - La nuisance | - La corruption | - Le conflit |

Pour 70% des citoyens l'argent est associé à la sécurité et pour 33% à la réussite. Ces associations, plutôt positives, ne se retrouvent respectivement que pour 42% et 4% des adhérents. Ceci vient renforcer un des résultats de l'analyse prototypique qui montre en effet que « sécurité » est dans le noyau central des citoyens, mais à la périphérie proche pour les adhérents. « Richesse » et « sécurité » sont des items que l'on retrouve classiquement dans les résultats de la littérature : pour Vergès (1992) « richesse » est dans le noyau central alors que « sécurité » est en périphérie lointaine ; pour Minibas-Poussard (2003) ces deux termes se trouvent dans la zone d'ambiguïté. Dans nos résultats, « richesse » se trouve également dans la périphérie proche pour les deux groupes.

En revanche, 38% des participants à la monnaie locale associent l'argent à l'injustice et 37% à la corruption (contre 17 et 18% des citoyens, respectivement). Ces résultats amènent donc à constater que les adhérents à l'ADML63 semblent avoir une opinion beaucoup plus négative de l'argent et donc de la monnaie puisqu'ils l'associent à des phénomènes beaucoup plus sombres (corruption et injustice) que les autres citoyens qui le relient plutôt à la sécurité et à la réussite. Ceci est renforcé par le fait que, tout comme Vergès (1992), nous trouvons « bonheur » au cœur de la représentation des citoyens, alors qu'il est complètement absent de celle des adhérents. Ceci corrobore également les travaux de Kirkcaldy et Furnham (1993) et Tang (1992, 1993, 1995) qui montrent que la monnaie a une valeur symbolique d'accomplissement et de reconnaissance, valeurs également absentes des représentations des militants d'ADML63. La présence dans le noyau central pour les adhérents du terme « pouvoir » rejoint également les résultats de nombreux travaux, notamment ceux de Capozza et al. (1995), Minibas-Poussard (2003), Goldberg et Lewis (1978), Wernimont et Fitzpatrick (1972), Goldberg et Lewis (1978), Parsons (1967) et Vergès (1992).

Les deuxième et troisième sections du tableau 7 présentent les éléments du noyau central des citoyens ou de la périphérie proche (2) qui sont complètement absents de la représentation des adhérents. Parmi ceux-ci on trouve notamment « banque de France »,

⁷ C'est peut être également pour cette raison que les psychologues, sociologues et ethnologues le préfèrent à monnaie.

« pays », « Europe », « inflation », « placement », « portefeuille », « bourse » et « yen », qui renvoient de manière claire aux institutions étatiques et officielles. Ces résultats rejoignent ceux de Snelders et al. (1992), qui trouvent que les items les plus associés au mot « monnaie » sont les pièces et les billets, symboles de la souveraineté de l'État, et que nous retrouvons pour nos deux groupes (« pièces », « euro » dans le noyau central des citoyens et à la périphérie proche pour les adhérents, et « billet » à la périphérie proche pour les deux groupes). Pour les membres de l'ADML63, la monnaie semble ainsi moins symboliser l'attachement à une nation et à ses institutions. A l'inverse, seul le terme « locale » est totalement absent de la représentation sociale des participants non-adhérents, alors qu'il est au cœur de la représentation sociale des porteurs du projet de la monnaie complémentaire. Ainsi, alors que la monnaie continue d'être un symbole de souveraineté étatique pour les citoyens, elle devient symbole de mitoyenneté pour les adhérents de l'ADML63, ce qui rejoint les travaux de Menard (2002) et Guyomar (2013) qui montrent que les initiatives de monnaies locales remettent en cause le monopole étatique de souveraineté monétaire et insufflent à la monnaie un caractère de proximité. En effet, selon Menard : « *Contrairement à l'idée rêvée de souveraineté monétaire propre à l'Etat et constitutive de celui-ci, l'idée de monnaie locale répond le plus souvent [...] à une préoccupation de proximité* » (2002, p12). Pour Guyomar : « *Les monnaies locales complémentaires se saisissent du « local » et diversifient l'émission monétaire en complément de celle de l'État-souverain* » (2013, p.51).

De même, il est intéressant de noter que parmi les mots centraux pour les habitants du Puy-de-Dôme et à la périphérie proche pour les adhérents à l'ADML63 on trouve les items « travail » et « salaire »⁸. Retrouver ces deux termes dans les représentations sociales de la monnaie rejoint un certain nombre de résultats de recherches. En effet, dans Vergès (1992) le travail est dans le noyau central, alors que salaire est dans la zone ambiguë, et dans Minibas-Poussard (2003) revenu/travail est présent dans la zone d'ambiguïté. Toutefois, il est probable que les résultats soient sensibles au fait d'être salarié ou non. Une division de l'échantillon entre salariés et non-salariés a ainsi été opérée, afin de pouvoir comparer les représentations sociales entre ces deux groupes sur l'échantillon total, mais également entre adhérents salariés/non-salariés et non-adhérents salariés/non-salariés.

Pour les deux catégories (salariés/non-salariés), sur l'échantillon total, le travail se trouve dans le noyau central. Il semble donc bien y avoir plutôt une différence entre adhérents et non-adhérents, plutôt qu'entre salariés/non-salariés en ce qui concerne la place du travail dans les représentations de la monnaie. En revanche, la distinction entre salarié et non-salarié semble pertinente pour l'item salaire. En effet, pour les salariés il est au cœur de la représentation, alors qu'il n'apparaît qu'en périphérie lointaine pour les non-salariés. En subdivisant encore entre adhérents et non-adhérents, le salaire apparaît dans le noyau central des non-adhérents salariés, alors qu'il est en zone 3 pour les adhérents salariés, ce qui semble bien révéler une différence particulière. De même, pour les non-salariés non adhérents le salaire est en périphérie lointaine, et il est totalement absent de la représentation des non-salariés adhérents. Ainsi, il apparaît donc bien que le salaire et le

⁸ Le terme « emploi » n'a par ailleurs été cité par aucune des personnes enquêtées.

travail sont davantage en périphérie de la représentation chez les adhérents que chez les citoyens, et ce même en tenant compte du statut de salarié. Si l'on suppose qu'originellement les adhérents partent de la même représentation que les citoyens non-initiés à la monnaie locale, alors il est possible que ces mots-travail et salaire- faisant initialement partie du noyau aient migré vers la périphérie pour les adhérents. Ceux-ci ont donc quelque peu dissocié le travail et le salaire de la monnaie. Cette différence de structure de la représentation sociale peut également être constitutive du groupe (Doise, 1985). Cet aspect est particulièrement intéressant si l'on considère que les mouvements de monnaies complémentaires sont proches des valeurs portées par les tenants des concepts de revenu de base (Bresson, 1984), de dividende universel (Foucher, 2012), de la théorie relative de la monnaie (Laborde, 2011) ou encore du revenu social garanti (Monnier et Vercellone, 2007, Mylondo, 2010 et 2011 et Baronian et Vercellone, 2015). Ces initiatives visent en effet à déconnecter les moyens monétaires de survie du fait d'offrir son travail. Nos résultats montrent ainsi que pour les participants au projet de monnaie complémentaire les items « travail » et « salaire » occupent une place moins centrale au sein de leur représentation de la monnaie par comparaison à celle des autres citoyens. Cette caractéristique les rend potentiellement d'autant plus à même d'être sympathisants des valeurs portées par les projets de revenu de base.

La quatrième section du tableau 7 montre que les termes « commerce, pouvoir, consommation, troc, finance, liberté, acheter⁹ » sont au cœur de la représentation sociale des adhérents et à la périphérie proche (zone 2 ou 3) pour les citoyens. Dès lors, si l'on se réfère à Abric (2001) et que l'on considère que les mots dans les zones 2 et 3 sont susceptibles de faire bouger les représentations sociales, alors les items « troc », « finance », et « liberté » peuvent amener à l'évolution des représentations sociales du plus grand nombre. Si l'on adopte une optique d'analyse dynamique de type Flament (2001), il est probable que les individus ayant les termes « troc », « finance » et « liberté » dans leur zone d'ambiguïté puissent être amenés à adhérer à la monnaie locale (qui est proche des concepts de troc et prône la liberté) et/ou à changer leurs représentations sociales de la monnaie.

De même, la dernière section du tableau 6 liste les mots communs aux zones 2 et 3 de chacun des groupes. Parmi ceux-ci, « répartition » et « indépendance », nous semblent être des valeurs défendues par les monnaies locales, « pauvreté » « inégalité » des phénomènes auxquels elles sont sensibles et « spéculation » recouvre un fait économique contre lequel elles luttent. Ainsi, l'utilisation plus intensive de ces mots dans la communication de l'association pourrait peut-être attirer d'autant plus de personnes dans le projet, puisque ces termes font également partie des représentations sociales des citoyens. Parmi ceux-ci, le terme « spéculation » retient l'attention. En effet, même si ce mot apparaît comme très spécifique du groupe des adhérents (voir tableau 4), il n'est qu'à la périphérie de leur représentation sociale (en zone 2, c'est à dire très fréquent mais de faible importance).. Ces résultats ne sont pas en contradiction, puisque l'analyse de spécificité ne prend pas en compte l'importance, mais uniquement la fréquence. Ainsi, la spéculation ne se trouve pas

⁹ Le terme « acheter » se rapproche toutefois fortement d'achat, qui lui est en catégorie 2 pour les deux sous-groupes.

au centre des représentations sociales des porteurs de monnaie locale, mais en périphérie 2, comme pour les citoyens. Toutefois, il convient à nouveau de se demander dans quelle mesure ce terme incarne ou non la même valeur pour les deux sous-groupes. Pour cela, nous disposons dans l'enquête d'une question fermée, avec une seule réponse possible : « Que pensez-vous de la spéculation ? »

- C'est une bonne chose ça récompense la prise de risque
- C'est normal, chacun essaie de tirer un profit
- Malheureusement on ne peut pas faire autrement
- C'est scandaleux, ça ne devrait pas exister

A 87% les adhérents répondent « c'est scandaleux, ça ne devrait pas exister », alors que les citoyens la considèrent à 36% comme une « bonne chose » ou « normale », et seulement à 33% comme scandaleuse. Ainsi la spéculation est certes partagée comme item important dans les représentations sociales des deux groupes, mais n'est pas investie du même jugement.

Conclusion

L'apport de cet article est double. Premièrement il propose une étude des représentations sociales de la monnaie chez les citoyens, à partir d'une enquête sur échantillon représentatif des habitants du Puy-de-Dôme, et fondée sur l'analyse prototypique de Vergès (1992). Il s'inscrit donc dans une tradition de littérature sur l'analyse structurale des représentations sociales, qui pour le moment a assez peu porté sur les objets monétaires, et rarement sur des échantillons représentatifs.

Pour le groupe des citoyens interrogés, le cœur de la représentation de la monnaie est habité par des termes faisant essentiellement référence aux institutions officielles (argent, pièce, euro, banque de France) et aux fonctions de la monnaie (échange, paiement, payer). Ces items sont également porteurs de symboles liés au pouvoir étatique et aux institutions officielles. Ces résultats rejoignent notamment ceux de Snelders et al. (1992). Il apparaît donc que la pensée standard en économie, présentant la monnaie comme un voile neutre, et symbole de la souveraineté étatique a grandement infusé la société civile. La présence dans le noyau central de ce même groupe des termes « sécurité », « bonheur » « besoin » et « travail » sont également des résultats standards dans la littérature (voir en particulier Vergès, 1992 et Minibas-Poussard, 2003).

Deuxièmement, l'article étudie dans quelle mesure les adhérents à l'association ADML63, porteuse de la monnaie complémentaire locale « la doume » ont des perceptions de la monnaie distinctes de celle du grand public. Les résultats obtenus montrent en effet qu'un certain nombre de spécificités émergent du groupe, et viennent appuyer des travaux théoriques sur les valeurs et les croyances fondant les projets de monnaies complémentaires.

Trois faits saillants apparaissent en particulier. Le premier est que les adhérents associent beaucoup plus de mots ayant un contenu symbolique ou porteurs de valeurs (tels que

« spéculation », « répartition », « pauvreté », « liberté », « injustice ») par comparaison aux autres citoyens. Ils ont également une opinion plus négative de l'argent, qu'ils associent plus massivement à l'injustice et à la corruption, de même que la spéculation, qu'ils considèrent comme scandaleuse, alors que les citoyens la perçoivent majoritairement comme « une bonne chose » ou « normale ». Ceci va dans le sens de Blanc (2015) qui montre que les monnaies locales se posent en contestation du système standard. Par ailleurs, le terme « locale » se trouve au cœur de la représentation des adhérents, alors que les items symbolisant l'attachement à une nation et à ses institutions (tels que « banque de France », « pays », « Europe », « inflation » et « bourse ») au cœur de la représentation des citoyens sont complètement absents de celle des adhérents. De même « pièces » et « euro » sont dans le noyau central des citoyens, alors qu'ils ne se trouvent qu'à la périphérie proche pour les porteurs de la monnaie complémentaire. Ceci rejoint les travaux de Menard (2002) et Guyomart (2013), qui avancent que les initiatives de monnaies locales remettent en cause le monopole étatique de souveraineté monétaire et insufflent à la monnaie un caractère de proximité.

Enfin, nos résultats montrent que pour les participants au projet de monnaie complémentaire les items « travail » et « salaire » se situent à la périphérie des représentations, alors qu'ils se trouvent dans le noyau pour le groupe de citoyens. Ceci semble montrer que les adhérents déconnectent quelque peu la monnaie du fait d'avoir un emploi, ce qui les rend potentiellement proches des valeurs portées par les projets de revenu de base, comme avancé notamment par Mylondo (2010, 2011) et Baronian et Vercellone (2015).

Ainsi, le défi des monnaies locales est de savoir comment faire pour que le grand public dissocie peu à peu la monnaie de ses fonctions, des symboles de l'Etat et des institutions officielles, de la réussite et du bonheur, du travail et du salaire et se mette à l'associer à des phénomènes économiques et sociaux réels, au territoire « local » et aient une opinion plus critique du système. Si l'on adopte le point de vue de Flament (2001) pour qui les pratiques sociales ont le plus d'effet sur la modification des représentations sociales, alors l'enjeu est de convaincre le plus grand nombre d'utiliser le medium symbolique qu'est la monnaie locale. Pour ce faire il semble raisonnable de commencer par les citoyens les moins éloignés des valeurs des adhérents, pour in fine, se diffuser jusqu'aux plus éloignés. Mais comment mesurer la distance et sur quels critères ?

La richesse de notre questionnaire qui comporte 73 questions (opinions sur le système monétaire, économique et financier, pratiques de consommation et d'épargne, vision du monde et caractéristiques socio-démographiques), devrait permettre, suivant les travaux de Galand et Willemin (2009), Penz et Sinkovics (2013) et Valence et Roussiau (2014), de caractériser des profils de personnes en fonction de caractéristiques spécifiques et de mesurer la distance par rapport aux membres de l'ADML63. Cette recherche fait l'objet d'un prochain article.

Il est également possible de se demander, maintenant que la doume circule sur le territoire, si celle-ci va permettre de modifier les représentations sociales des citoyens par le simple fait de son existence et de sa circulation. Un second passage d'enquête est prévu pour la fin de l'année 2015 qui devrait nous permettre de mesurer l'évolution des représentations sociales des puydinois, et de voir dans quelle mesure la doume y joue un rôle. Ces

nouvelles données permettront aussi de préciser les résultats en définissant plus finement des groupes en fonction de leur distance à l'objet (simple utilisateur, prestataire, membre actif) tel que suggéré par Abric (2001), et non plus simplement à partir de leur appartenance ou non appartenance à l'association.

Cette contribution pourrait permettre de doter les innovations sociales que sont les monnaies locales complémentaires d'un nouvel outil de prise de conscience de la distance qui les sépare des autres citoyens, et d'indicateurs d'impact sur l'évolution des croyances et des perceptions mêmes de la monnaie. Or, comme nous l'avons mentionné plus haut : « *les représentations sont des guides pour l'action* » (Abric, 1994, p.13). Si elles parviennent en effet, comme le suggèrent Fare et Whitaker (2014), à travers leurs différentes actions, à faire bouger les représentations, les monnaies locales pourraient bien être porteuses de modification des comportements des citoyens et donc de changements sociétaux majeurs.

Bibliographie :

Abric, J.-C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans D. Jodelet (Éd.), *Les représentations sociales* (p.205-223). Paris, France : Presses Universitaires de France.

Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Abric J.-C. (2001). *Pratiques sociales et représentations*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Abric, J.-C.(2003a). *Méthodes d'études des représentations sociales*. Ramonville Saint Agne, France : Erès.

Abric, J.-C. (2003b). L'analyse structurale des représentations sociales. Dans S. Moscovici, F. Buschini (eds.), *Les méthodes des sciences humaines* (p.375–392). Paris, France : Presses Universitaires de France.

Abric, J.-C. (2003c). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. Dans J.-C. Abric (ed.) *Méthodes d'études des représentations sociales* (p.59–80). Ramonville Saint Agne, France: Erès.

Blanc, J. (2015, Juillet). *Contester par projets. Le cas des monnaies locales associatives*. Communication au Ve Congrès de l'Association Française d'Economie Politique, Lyon, France. <halshs-01154419>

Baronian, L. et Vercellone, C. (2015). Monnaie du commun et revenu social garanti. *Terrains/Théories*, 1, 1-16.

Baumann, E., Bazin, L., Ould-Ahmed, P., Phélinas, P., Sélim, M. et Sobel R. (2008). *L'argent des anthropologues, la monnaie des économistes*. Paris, France : L'Harmattan.

Bresson, Y. (1984). *L'après-salariat. Une nouvelle approche de l'économie*. Paris, France : Economica.

Capozza, D., Robusto, E., Squarza, R. et De Carlo, N.A. (1995). Représentation sociale de l'argent. *Textes sur les représentations sociales*, 4 (1), 1-21.

Dany, L., Urdapilleta, I. et Lo Monaco, G. (2015). Free associations and social representations: some reflections on rank-frequency and importance-frequency methods. *Quality & Quantity*, 49, 489–507.

Doise, W., Clémence, A. et Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.

Fare, M. et Whitaker, C. (2014, Avril). *La portée des initiatives de monnaies sociales complémentaires en termes de transformation des représentations sociales*. Communication au colloque francophone international cultures, territoires et développement durable, ESPE Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand. Repéré à http://www.or2d.org/or2d/collculturedd2014_files/SP2-whitaker%20-%20fare.pdf

- Flament, C. (2001). Pratiques sociales et dynamique des représentations. Dans P. Moliner (ed) *La dynamique des représentations sociales* (p.255-277). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Galand, C. et Salès-Wuillemin, E. (2009). La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et influence de l'entourage. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 84, 124-152.
- Goldberg, H. et Lewis, R. T. (1978). *Money madness: The psychology of saving, spending, loving and hating money*. Londres, Grande Bretagne : Springwood Books.
- Jodelet, D. (1989). *Les Représentations Sociales*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Kirkcaldy, B. et Furnham, A. (1993). Predictors of beliefs about money. *Psychological Reports*, 73, 1079-1082.
- Kõiv, K. (2012). Meaning of money before, after and during dual currency circulation period among Estonian students. *Procedia- Social and Behavioral Science*, 69, 1218-1225.
- Laborde, S. (2011). *Théorie relative de la monnaie*. Paris, France: Lulu.com.
- Meier, K. et Kirchler, E. (1998). Social representations of the euro in Austria. *Journal of Economic Psychology*, 19, 755-774.
- Menard, O. (2002). La souveraineté monétaire, un mythe face au localisme monétaire. *Economies et sociétés - Cahiers ISMEA*, 36(2), 215-235.
- Minibas-Poussard, J. (2003). Les représentations sociales sur l'argent, la banque et l'épargne. *document de travail du GREGOR n°2003-01*.
- Mission d'étude sur les monnaies locales complémentaires et les systèmes d'échange locaux. (2015). *D'autres monnaies pour une nouvelle prospérité*. Repéré à http://www.economie.gouv.fr/files/files/PDF/rapport_monnaies_locales_complementaires_annexes.pdf
- Mitchell, T.R. et Mickel, A.E. (1999). The meaning of money: An individual-Difference perspective. *The Academy of Management Review*, 24(3), 568-578.
- Monnier, J-M. et Vercellone, C. (2007). Travail et protection sociale à l'âge du capitalisme cognitive : la proposition de revenu social garanti. Dans A.T. Dang, J-L. Outin et H. Zajdela (dir.), *Travailler pour être intégré ? Mutations des relations entre emploi et protection sociale* (p.199-217). Paris : Éditions CNRS.
- Moscovici, S. et Hewstone, M. (1983). Social representation and social explanation. Dans M. Hewstone (Ed.), *Attribution Theory*. Oxford, Grande Bretagne: Blackwell.
- Mylondo, B. (2010). *Un revenu pour tous ! Précis d'utopie réaliste*. Paris, France : Éditions Utopia.

Mylondo, B. (2011, Février). *Vers un revenu inconditionnel municipal ? Monnaies alternatives et relocalisation d'une politique sociale*. Communication présentée à l'International Conference on Community and Complementary Currencies (CC-Conf), Lyon, France.

Ould-Ahmed, P. (2008). Monnaie des économistes, argent des anthropologues. A chacun le sien ? Dans E. Baumann, L. Bazin, P. Ould-Ahmed, P. Phélinas, M. Sélim et R. Sobel. *L'argent des anthropologues, la monnaie des économistes* (p.11-28). Paris, France : L'Harmattan.

Parsons, T. (1967). *Sociological theory and modern society*. New York, USA: Free Press.

Rateau, P., Moliner, P., Guimelli, C. et Abric, J-C. (2012). Social representation theory. Dans P.A.M.V. Lange, A.W. Kruglanski et E.T Higgins (eds.). *Handbook of Theories of Social Psychology* (vol. 2., p.477–497). Los Angeles, USA: Sage.

Seca, J-M. (2001). *Les représentations sociales*. Paris, France: Armand Collin.

Snelders, H.M.J.J, Hüssein, G., Lea, S.E.G. et Webley, P. (1992). The polymorphous concept of money. *Journal of economic Psychology*, 1, 17-92.

Tang, T. L. P. (1992). The meaning of money revisited. *Journal of Organizational Behavior*, 13, 197-202.

Tang, T. L. P. (1993). The meaning of money: Extension and exploration of the money ethic scale in a sample of university students in Taiwan. *Journal of Organizational Behavior*, 14, 93-99.

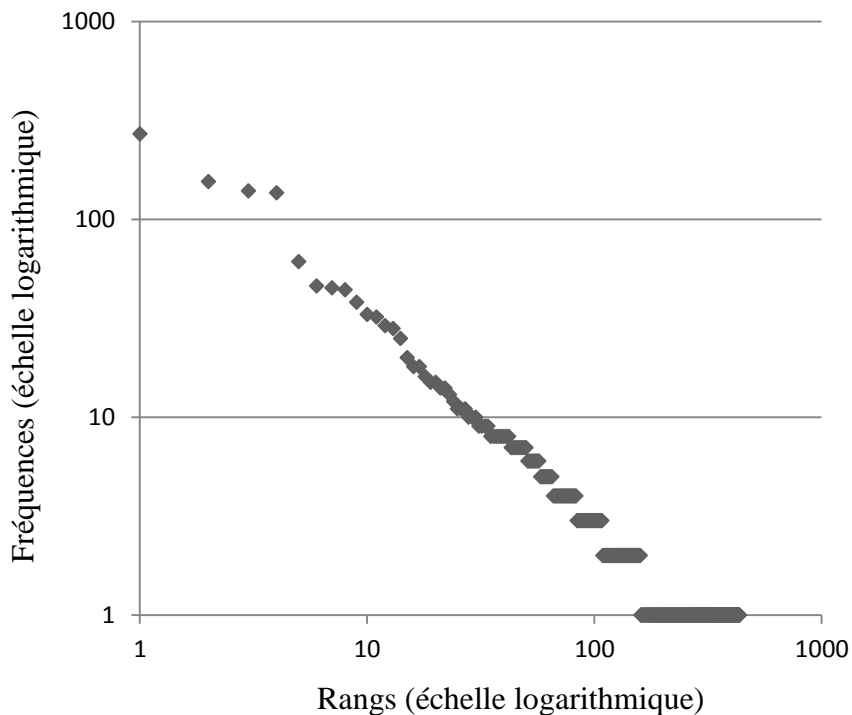
Tang, T. L. P. (1995). The development of a short money ethic scale: Attitudes toward money and pay satisfaction revisited. *Personality and Individual Differences*, 19, 809-816.

Valence, A. et Roussiau, N. (2014). Le rôle de l'implication et des systèmes de croyances au sein des représentations sociales. *Psychologie française*, 59, 301–315.

Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, XLV(405), 203-209.

Annexe

Graphique 1. Analyse rang/fréquence des mots sur le corpus



De manière standard, il apparaît que les mots cités par les participants suivent une loi de Zipf (ou de Pareto). En effet, le graphique montre une relation linéaire entre le log de la fréquence et le log du rang d'apparition du mot. Ainsi, il semble bien exister une constante telle que $frq = K/rang$. Ici le premier mot « argent » a une occurrence de 270. K prend donc la valeur de 270, si bien que la « loi » prédit que le second mot arrive avec une fréquence de $270/2=135$, le 5^{ème} de $270/5=54$, ce qui correspond globalement à ce que nous observons sur l'échantillon, si ce n'est que les 2^{ème} à 4^{ème} items ont une occurrence plus élevée que ce que prédit la loi de Zipf. Ainsi, à partir du 270^{ème} item, les termes sont des hapax

Les tableaux 7 et 8 présentent les représentations sociales chez les citoyens et les adhérents à l'ADML63, respectivement. Afin de limiter le nombre de mots présentés et rendre le tableau plus lisible, nous avons éliminés les hapax pour les zones 3 et 4.

Tableau 7. Représentation sociale de la monnaie sur l'échantillon représentatif des habitants du Puy-de-Dôme

NC RS1 : 14 items	RS2 : 40 items
argent, pièces, euro, échange, paiement, liquide, sécurité, travail, fric, payer, salaire, banquefrance, bonheur, besoin	billet, économie, banque, achat, richesse, dollar, franc, dépense, valeur, commerce, pouvoir, sous, devise, portemonnaie, espèces, change, pinkfloyd, voyage, pauvreté, or, consommation, prix, pays, europe, inflation, placement, portefeuille, spéculation, troc, abba, bourse, chèque, course, coût, épargne, inégalités, crédit, pognon, plaisir, yen
RS3 : 120 items, 33 non-hapax présentés	RS4 : 159 items, 49 non-hapax présentés
liberté, business, liquidité, pouvoirdachat, vivre, international, loisir, institutionsfinancières, finance, monnaie, politique, indépendance, acheter, petitespièces, fluctuation, aisance, banquecentraleeuropéenne, bénéfice, cher, commerçant, commune, confort, contrainte, convertir, facilité, factures, fortune, pain, profit, timeismoney, findutroc, rond, valeurmonétaire,	riche, tauxdechange, centime, livre, transaction, collection, distributeur, impôts, peintre, flouze, capital, crise, appoint, compte, dévaluation, dinar, etat, européenne, fmi, monde, louisdor, solidarité, pesos, petite, piècesjaunes, rendre, singe, unité, confiance, dette, partage, conflit, vente, avenir, capitalisme, carte, cartebancaire, diram, écu, finances, maille, mondiale, national, papier, pourboires, santé, tirelire, petites, trésorerie,

Tableau 8. Représentation sociale de la monnaie des adhérents à l'association pour la monnaie locale

NC RS1 : 12 items	RS2 : 14 items
échange, argent, commerce, pouvoir, payer, consommation, troc, finance, locale, liberté, acheter, rienpourrien	achat, pièces, banque, spéculation, économie, euro, valeur, pauvreté, or, billet, travail, richesse, portemonnaie, répartition
RS3 : 76 items, 13 non-hapax présentés	RS4 : 69 items, 13 non-hapax présentés
paiement, devise, épargne, riche, inégalités, capital, confiance, indépendance, vivre, injustice, lien, moyen, outil	sous, prix, crédit, pognon, dette, marché, partage, pauvre, desinge, doume, fluidité, rendrelamonnaie, temps